

RMN-GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ENSEIGNANTS



EXPOSITION
MATISSE, CÉZANNE, PICASSO...
L'AVENTURE DES STEIN
5 OCTOBRE 2011 - 16 JANVIER 2012



Pablo Picasso (1881-1973)
Nu à la serviette, 1907
Collection particulière
© Succession Picasso 2011

INTRODUCTION

Au tournant du xx^e siècle, Paris est une place artistique incontournable. Les musées du Louvre et du Luxembourg, les salons, les galeries attirent artistes et amateurs. Une fratrie américaine, les Stein, s'y installe ; en quelques années, ceux-ci rassemblent une incroyable collection d'œuvres d'art qui raconte la naissance des mouvements de l'avant-garde (fauvisme, cubisme), les liens privilégiés noués avec les artistes et leur rôle dans la diffusion des nouvelles tendances.

L'exposition aux Galeries nationales retrace cette aventure, révélant la personnalité et le rôle de chacun : Michael et Sarah, Leo et, surtout, Gertrude Stein, la complice de Picasso.

Pour les scolaires, le dossier pédagogique propose, niveau par niveau, un ou plusieurs thèmes de découverte.

Pour des raisons de droits d'image, ce dossier pédagogique n'est pas illustré. Néanmoins, sur www.photo.rmngp.fr > recherche > cote du cliché > rechercher, vous trouverez quelques reproductions. La cote du cliché vous est donnée dans le texte, avec le titre de l'œuvre.

CYCLES 1 ET 2

DOMAINE : arts visuels, langage
SUJET : artistes et personnalités du monde de l'art
PERIODE : première moitié du XX^e siècle

L'exposition permet d'abord de comprendre de façon très vivante ce qu'est une collection, comment elle se constitue, les liens de confiance, voire d'amitié, qui se nouent entre l'artiste et le collectionneur, ainsi que la mise en valeur des œuvres (présenter, faire connaître...). La différence entre collection privée et musée peut aussi être abordée.

La variété des œuvres exposées montre par ailleurs le travail du peintre, du « brouillon » (esquisses, croquis, dessin) à l'œuvre achevée, en passant par les doutes et les « corrections » (repentirs).

Enfin, les élèves peuvent se mettre à la place du mécène en donnant leur ressenti (aimer ou non, comprendre, changer d'avis...) ou en expliquant leur choix.

LES STEIN : UNE FAMILLE DE COLLECTIONNEURS DE TABLEAUX À PARIS AU DEBUT DU XX^e SIÈCLE

Qu'est-ce qu'une collection ?

Le sujet peut être découvert à partir d'objets divers appartenant à l'école ou aux élèves. La discussion fera apparaître les notions suivantes :

- regroupement : une collection se compose d'objets ayant des caractères communs (un thème, un auteur, une matière, une période...);
- sélection : le collectionneur choisit les objets sur des critères personnels (coups de cœur, qualité d'exécution, sujet, rareté, pour compléter un ensemble...);
- acquisition : les objets sont achetés, offerts, donnés, échangés avec d'autres personnes (collectionneurs ou non), parfois après une recherche, donc une attente plus ou moins longue ; la collection peut évoluer en fonction des changements de goût de son propriétaire ;
- « petite » ou « grande » collection : la collection a une valeur qui peut être financière, historique, quantitative, affective... ; elle tient souvent une place importante dans la vie du collectionneur (et, cas extrême, signifier une pathologie de dépendance) ;
- collection privée et collection publique : en France, les œuvres appartenant à un musée sont inaliénables ; en tant que bien commun, elles doivent être connues du public (expositions permanentes et temporaires).

Qui sont les Stein ?

Une fratrie de collectionneurs composée de Michael, l'aîné, et son épouse Sarah, Leo et Gertrude Stein¹. Par sa carrière d'écrivain et son soutien aux artistes (avant tout, son amitié avec Pablo Picasso et Henri Matisse), Gertrude Stein est la personnalité la plus marquante.

Une famille américaine à Paris

Les Stein s'installent à Paris entre 1902 et 1904. Leur séjour est motivé par le désir de visiter l'Europe comme le font la plupart des Américains cultivés et aisés² ; eux-mêmes ont eu une éducation soignée³ et vivent des revenus de l'héritage de leurs parents ou de la vente de leurs tableaux. Leo devient un temps peintre, puis critique d'art. Gertrude, qui a abandonné ses études de médecine, commence à écrire des romans. La famille reste unie jusqu'en 1914, date à laquelle Leo décide de vivre en Italie ; Michael et Sarah retournent définitivement aux États-Unis en 1935. Gertrude aime voyager (Italie, Espagne, Madère, États-Unis) mais reste attachée à la France ; selon ses dernières volontés, elle repose à Paris, au cimetière du Père-Lachaise.

1 Michael Stein (1865-1938) ; Sarah Samuels, épouse Stein (1870-1953) ; Leo (Leon) Stein (1872-1947) ; Gertrude Stein (1874-1946).

2 Ils viennent une première fois à Paris en 1896, puis en 1900 pour visiter l'Exposition universelle.

3 Ils ont commencé à apprendre le français dès leur enfance.

Repères spatiaux et temporels

Paris au début du xx^e siècle

Il n'y a pas de circulation automobile ; les déplacements se font en voiture à cheval, en métro⁴, en vélo et, d'une façon générale, à pied ! Il peut être également rappelé que les Stein sont venus en Europe par bateau, les liaisons aériennes transatlantiques n'étant pas encore commercialisées. Gertrude apprend à conduire pendant la Première Guerre mondiale pour distribuer des secours d'une fondation américaine dans des hôpitaux.

Détails de mode

Au début du xx^e siècle, les hommes portent en général un costume sombre, un chapeau et une canne. Gertrude Stein est vêtue de vêtements longs, comme le sont les femmes au tournant du siècle, et ses cheveux sont coiffés en chignon ; cependant, l'élégance reste le dernier de ses soucis : « Entre les vêtements et la peinture, je choisis la peinture. »

Et les photographies, encore peu courantes, sont en noir et blanc !

Comment les Stein ont-ils constitué leur collection ?

Si les Stein ont acheté des œuvres à des marchands d'art (Gauguin, Renoir, Cézanne), ils vont surtout à la [rencontre des artistes](#). Leurs acquisitions sont donc des coups de cœur et souvent la conséquence des relations de confiance qu'ils établissent avec les artistes (Pablo Picasso, Henri Matisse, Georges Braque, Juan Gris...). Ces derniers n'étant pas encore connus, peu appréciés ou complètement rejetés du public, le soutien des Stein devient de fait un mécénat : il permet aux peintres de vivre et de créer, l'État ne soutenant pas les artistes non officiels, c'est-à-dire non récompensés par l'École des beaux-arts. Quand ils sont démunis, les artistes font aussi appel aux Stein, pour céder à l'avance une œuvre à venir ou vendre celles de leurs confrères qu'ils possèdent.

Quelques pièces ont été réalisées [en témoignage d'amitié et de gratitude](#). Ainsi Picasso offre à Gertrude en 1914 *La Pomme*, pour la consoler du départ d'un tableau de Paul Cézanne représentant *Cinq pommes* qu'elle aimait profondément ; Leo venait de l'emporter dans son déménagement en Italie.

Les frères et sœur se sont aussi fait [des échanges ou des ventes entre eux](#) : la *Femme au chapeau* de Matisse (1905) a appartenu d'abord à Leo et Gertrude, puis à Gertrude seule, avant qu'elle ne le cède en 1915 à Michael et Sarah.

Quelles œuvres choisissent-ils ?

L'état de leurs finances ne leur permettant pas toutefois d'acquérir des œuvres de très grand prix, les Stein s'intéressent aux artistes peu connus. Cette situation ne les frustre pas, bien au contraire : aussi curieux que sans « *a priori* », ils découvrent l'avant-garde, c'est-à-dire les tendances nouvelles refusées par les professeurs et artistes officiels.

Cet état d'esprit explique aussi leurs achats [de carnets de croquis, d'esquisses⁵, de dessins, de peintures préparatoires⁶ et d'œuvres non achevées](#).

Les photographies prises chez les Stein montrent que tableaux et dessins (sauf les plus fragiles, qu'ils conservaient dans des portefeuilles) étaient accrochés aux murs de toutes les pièces sans hiérarchie de valeur – tous témoignent d'un moment de création. Les visiteurs pouvaient même aller contempler les tableaux exposés dans les chambres, ce qui, en cette époque pudique, surprend autant que les œuvres elles-mêmes !

À chacun son artiste préféré !

Michael et Sarah découvrent [Henri Matisse](#) par l'intermédiaire de Leo ; ils deviennent pour toujours son soutien enthousiaste alors que le peintre scandalise par ses couleurs audacieuses. Matisse doit également aux Stein d'avoir rencontré Picasso et, sur leurs conseils, ouvert une académie de peinture. Lorsque ses mécènes retournent vivre aux États-Unis, Matisse écrit à Sarah : « Il me semble que la meilleure partie de mon auditoire est partie avec vous. »

4 La ligne 1 a été également créée pour l'Exposition universelle de 1900.

5 Esquisse : ébauche, premier jet dessiné d'une œuvre.

6 Dessin ou peinture préparatoire : esquisse ou ébauche appartenant à une suite ; étapes d'une œuvre en cours de réalisation (esquisse et travail préparatoire prennent le sens de « brouillon » pour les enfants).

Les goûts de Leo sont plus « classiques » : il préfère [Auguste Renoir](#) et [Paul Cézanne](#) ; ces peintres étant renommés, il aura souvent de gros soucis financiers ! Avec sa sœur, il achète également quelques œuvres de jeunesse de Picasso, avant de s'en détourner quand le peintre s'engagera dans le cubisme. En outre, il se passionne pour l'art japonais et amérindien.

Gertrude est une inconditionnelle de [Picasso](#), celle qui le fait connaître et le soutient moralement à ses débuts. Leur connivence perdurera avec des hauts et des bas jusqu'à la mort de Gertrude en 1946. Elle apprécie également Juan Gris et Louis Marcoussis, tous deux engagés à la suite de Picasso dans le mouvement cubiste, ainsi que le peintre André Derain, proche de Matisse.

[Gertrude Stein pose pour Pablo Picasso](#)

(L'œuvre est présentée plus en détail aux élèves du cycle 3.)

Gertrude rend souvent visite à Picasso dans sa chambre-atelier du Bateau-Lavoir⁷, preuve s'il en est de la confiance du peintre et de l'anticonformisme de la collectionneuse. En 1905, il lui propose de réaliser son portrait. Elle évoquera plus tard⁸ les longues séances de pose – « quatre-vingt-dix », écrira-t-elle, exagérant vraisemblablement leur nombre – assise sur un fauteuil cassé, sans bouger ; le peintre reprend sans cesse son visage et, finalement insatisfait et dépité, le laisse inachevé.

Quelques mois plus tard, il termine le portrait d'un seul jet et en l'absence de son modèle ; la mémoire des choses est plus importante que l'instant vécu.

[Des collections renommées et connues](#)

Les Stein ont contribué à [faire connaître leurs protégés en France comme aux États-Unis](#). À Paris, chacun a « son jour » de réception : amis, intellectuels et artistes se retrouvent ; les hôtes présentent les œuvres de leurs protégés et tous discutent des dernières tendances artistiques. L'ambiance est conviviale, peu guindée et cosmopolite, les conversations mêlant anglais, français, espagnol et allemand ; Fernande Olivier⁹, la compagne de Picasso, donne un temps des leçons de français aux amis américains de la famille. Désormais connues, leurs œuvres sont quelquefois prêtées pour être exposées dans des galeries, en France comme à l'étranger¹⁰.

Plus tard, les uns et les autres en viendront à se séparer de leur collection, pour répondre à des besoins financiers ou pour acquérir d'autres œuvres ; à partir des années 1930, leurs achats seront moins nombreux. À part le don de Gertrude de son portrait par Picasso au Metropolitan Museum of Art de New York, les Stein n'ont pas souhaité offrir leurs œuvres à une institution muséale.

[L'exposition au Grand Palais permet de reconstituer temporairement ce qui a été dispersé et de retrouver l'itinéraire artistique d'une famille peu ordinaire.](#)

www.photo.rmn.fr

Gertrude Stein en 1936

cote cliché : 06 517575

Entrée côté Seine du Grand Palais¹¹

cote cliché : 11 525688

Gertrude Stein jeune et son neveu Allan

cote cliché : 90 008331

Façade du Bateau-Lavoir

cote cliché : 99 016532

Portrait de Gertrude Stein par Pablo Picasso

cote cliché : 09 541823

7 Le Bateau-Lavoir : immeuble de Montmartre, 13, rue Ravignan, où habite Picasso entre 1904 et 1912. Le surnom est ironique : les chambres-ateliers, petites et sombres, et les couloirs étroits évoqué à leurs occupants les cabines de bateaux de dernière classe, c'est-à-dire des passagers les plus pauvres.

8 Dans *The Autobiography of Alice B. Toklas*, Gertrude Stein, 1932.

9 Fernande Olivier (1881-1966) fut la compagne de Picasso entre 1904 et 1912.

10 En 1914, Michael et Sarah prêtent dix-neuf de leurs plus beaux Matisse pour une exposition dans une galerie de Berlin. L'entrée en guerre bloque leurs œuvres en Allemagne ; ils ne pourront jamais les récupérer.

11 Quelques œuvres de la collection des Stein exposées au Grand Palais reviennent, près de cent ans plus tard, sur les lieux de leur première présentation au public. Le Grand Palais, dit alors Palais des Beaux-Arts, était un lieu très couru depuis son inauguration en 1900 pour l'Exposition universelle ; les Stein y viendront chaque année découvrir les nouvelles tendances artistiques...

CYCLE 3

DOMAINE : connaissance du monde, arts du visuel
SUJET : artistes et personnalités du monde de l'art
PERIODE : première moitié du XX^e siècle

À une époque où se développe la photographie (en 1900, le sujet pose quelques secondes et le tirage est en noir et blanc !), le portrait en peinture est plus que jamais un sujet d'actualité : comment montrer une personne, quel trait caractéristique (physique ou de personnalité) retenir ? Après avoir observé et décrit un tableau, les élèves identifient les choix de l'artiste et replacent l'œuvre dans son contexte (modèle et artiste). Ils donnent leur appréciation sur l'œuvre : ressemblance physique, expressivité, style du peintre. Ils s'expriment sur leur propre expérience : place du portrait photographié dans leur quotidien ou leurs souvenirs.

TROIS PORTRAITS DES COLLECTIONS STEIN : COMMENT PEINDRE UN PORTRAIT DU DEBUT DU XX^E SIECLE

En classe, le thème du portrait peut être abordé à partir d'une comparaison entre une photo d'identité d'un élève et une photo du même élève pris dans une situation du quotidien.

L'observation fera apparaître la différence entre :

- une représentation immobile (ou pose) : le sujet s'oblige à ne pas bouger ; il perd en expressivité ;
- une représentation au naturel : le sujet exprime ce qu'il ressent ou est photographié dans une activité.

Elle débouche sur une évocation du contexte de réalisation de l'œuvre.

Découverte de trois portraits des collections Stein :

- 1 – Collection de Michael et Sarah Stein : *Portrait d'André Derain* par Henri Matisse (1905)
- 2 – Collection de Leo Stein : *La Tasse de chocolat* par Auguste Renoir (vers 1912)
- 3 – Collection de Gertrude Stein : *Portrait de Gertrude Stein* par Pablo Picasso (1906)

1 – Collection de Michael et Sarah Stein : *Portrait d'André Derain* par Henri Matisse (1905)
(actuellement conservé à la Tate Gallery de Londres)
(lien internet : <http://www.tate.org.uk/servlet/ViewWork?workid=9387&searchid=17887>)

Observer :

Repères techniques : peinture à l'huile sur toile ; touches (coups de pinceau) visibles ; toile tendue sur un châssis (cadre) en bois ; dimensions : 39,4 x 28,9 cm.

Description : petit buste (tête et haut des épaules) d'un homme moustachu ; visage de trois quarts tourné vers la gauche ; visage fermé (pas de sourire), regard comme attiré à gauche ; couleurs vives et non naturalistes (réelles) sur le visage : rouge, jaune, vert ; fond vert et violet.

Analyse :

Ce portrait montre André Derain, jeune peintre avec lequel Henri Matisse avait sympathisé. Pendant l'été 1905, ils travaillent ensemble à Collioure (près de Perpignan) pour explorer la nouvelle voie proposée par Matisse : la couleur et rien que la couleur. En exercice commun, ils se représentent mutuellement¹².

Le buste occupe tout l'espace de la toile ; ses prunelles foncées attirent autant que sa moustache ; le visage de Derain est tourné sur sa gauche, regardant le tableau qu'il peint, tandis que Matisse le représente¹³ !

12 Le *Portrait de Matisse* par André Derain est conservé à la Tate Gallery de Londres.

13 Est-ce la raison pour laquelle Matisse a inscrit ses initiales précisément dans l'angle inférieur droit de son tableau ?

Le visage de Derain est en pleine lumière, ce que Matisse exprime avec des applications de rouge et d'orange purs – des couleurs dites « chaudes ». Par contraste, la joue et le cou côté droit sont dans l'ombre, ce que suggère le vert – une couleur dite « froide ». La zone verte de l'arrière-plan évoque sans doute un feuillage. Matisse et Derain viennent de découvrir Collioure et sont éblouis par la lumière méditerranéenne.

La touche (coup de pinceau) reste bien visible dans la pâte colorée : Matisse ne veut pas risquer de ternir l'éclat d'une couleur en la mêlant à une autre ; aussi applique-t-il la matière en larges rubans éclatants. Son ami Maurice de Vlaminck fait de même en peignant directement avec le tube de couleur sur la toile !

Rentré à Paris, Matisse expose au Salon d'automne qui se tient au Grand Palais deux portraits de son épouse Amélie peints comme celui de Derain : *Femme au chapeau* et *Madame Matisse à la raie verte*. C'est un déferlement de réactions violentes : « On a jeté un pot de couleur à la face du public¹⁴ ! » Alors que le Tout-Paris s'indigne, ces œuvres emblématiques de ce que l'on appelle désormais le « fauvisme » sont acquises par les Stein, conquis : Leo achète la *Femme au chapeau* ; Michael et Sarah *Madame Matisse à la raie verte*, puis le *Portrait de Derain*.

Matisse raconte : « Là, travaillant devant un paysage exaltant, je ne songeais qu'à faire chanter mes couleurs [...] ; nous étions devant la nature comme des enfants... Je travaillais comme je sentais, rien que par la couleur.

Le côté expressif des couleurs s'impose à moi de façon purement instinctive. Pour rendre un paysage d'automne, je n'essaierai pas de me rappeler quelles teintes conviennent à cette saison, je m'inspirerai seulement de la sensation qu'elle me procure : la pureté glacée du ciel, qui est d'un bleu aigre, exprimera la saison tout aussi bien que le nuancement des feuillages¹⁵. »

2 – Collection de Leo Stein : *La Tasse de chocolat* par Auguste Renoir (vers 1912)

(actuellement conservé à la Barnes Foundation à Merion, Pennsylvanie, États-Unis)

(lien internet : <http://www.barnesfoundation.org/collections/art-collection/object/5068/cup-of-chocolate-la-tasse-de-chocolat?searchTxt=La+tasse+de+chocolat&rNo=0>)

Observer :

Repères techniques : peinture à l'huile sur toile ; toile tendue sur un châssis (cadre) en bois ; dimensions : 54,1 x 65,1 cm.

Description : femme assise à un coin de table ; d'une main, elle tourne une cuillère dans une tasse de chocolat, de l'autre, elle se tient la tête ; vue rapprochée (le peintre semble assis à côté d'elle à table) ; décor d'un intérieur (rideaux) ; petit bouquet et chocolatière sur la table ; tonalités chaudes (peau, murs), fraîches (bleu, blanc).

Analyse :

Est-ce un portrait ou une scène du quotidien ? Chez Renoir, la séparation entre les genres est souvent abolie : il a beaucoup représenté ses proches et ses modèles dans des situations simples de la vie¹⁶ quotidienne. À la fin de sa carrière, quel que soit son modèle, les figures peintes ressemblent toutes à son idéal féminin : une jeune femme au corps solide, au visage rond et aux formes douces, voire sensuelles.

Le sujet semble perdu dans ses pensées : la main droite tient la cuillère dans la tasse, tandis que la gauche, poing fermé, soutient la tête et marque la joue. Il n'y a pas d'action : le modèle ne regarde pas le spectateur ; ses yeux sont baissés. La clarté des tonalités (alternance de blanc et de bleu vif) et les couleurs chaudes (la peau, le mur, les ombres roses) évoquent une belle journée d'été. Un petit bouquet est posé sur la table : peut-être la femme revient-elle du jardin ?

Instant banal, personnage tranquille, ambiance paisible, le peintre dresse aussi le portrait de son idéal de vie : il vit depuis 1907 à la campagne¹⁷ avec sa famille ; ses œuvres colorées et lumineuses ne laissent rien transparaître de la maladie qui le fait souffrir.

Ce tableau a appartenu à Leo Stein, qui vouait une véritable admiration au vieux maître : dans son déménagement en Italie¹⁸, il emporte avec lui au moins seize Renoir ! Mais il ne le rencontrera

14 *Le Matin* : article du journaliste très conservateur Camille Mauclair.

15 Henri Matisse, « Notes d'un peintre », *La Grande Revue* (décembre 1908).

16 En 1878, Renoir avait déjà peint ce sujet (collection particulière, États-Unis) : son modèle, Marguerite Legrand, dite Margot, vêtue d'un élégant costume de ville, tient une tasse de chocolat ; un magnifique bouquet lui fait face.

17 Il est installé à Cagnes (entre Nice et Antibes) dans un domaine aujourd'hui devenu musée municipal.

18 Ne supportant plus, semble-t-il, « l'aura » de sa sœur (elle s'affirme comme écrivain, soutient l'évolution de Picasso vers le cubisme et choisit de vivre avec Alice Toklas), Leo préfère s'en aller. La brouille devient de fait définitive.

jamais, au contraire des artistes plus jeunes que la famille défend. Le collectionneur a contribué à faire connaître la dernière évolution du peintre, défendant la simplicité de ses sujets, l'harmonie de ses compositions, ses formes sculpturales et la richesse de sa palette. C'est avec une profonde tristesse qu'il vendra *La Tasse de chocolat* en 1920, par nécessité financière.

Renoir a dit : « Je ne savais pas encore marcher que déjà, j'aimais les femmes [...] auprès d'elles, on se sent rassuré [...] ce que j'aime, c'est la sérénité¹⁹. »

Information : Le dossier pédagogique « Renoir au xx^e siècle » présente les œuvres de la fin de la carrière du peintre.

3 – Collection de Gertrude Stein : *Portrait de Gertrude Stein* par Pablo Picasso (1905-1906)

(actuellement conservé au Metropolitan Museum of Art de New York, États-Unis, par don testamentaire de Gertrude Stein) cote cliché : 09-541823

Observer :

Repères techniques : peinture à l'huile ; toile tendue sur un châssis (cadre) en bois ; dimensions : 100 x 81,3 cm.

Description : femme assise sur un siège bas (vue légèrement du dessus) ; attitude ramassée, légèrement penchée en avant (main gauche et avant-bras droit sur les cuisses) ; formes amples, peu d'indication de lieu ou de détail vestimentaire, pas d'accessoire ; tonalités : camaïeu de marron.

Analyse :

Pablo Picasso, peintre espagnol installé à Paris, réalise le portrait de Gertrude Stein, femme de lettres américaine elle aussi arrivée récemment en France et amateur d'art contemporain. L'artiste et l'écrivain s'apprécient : l'un comme l'autre sont peu bavards, parlent mal le français, partagent un même goût pour l'ironie ; n'accordant aucune attention à la mode, ils portent tous deux de sobres habits de velours foncés. « On ne peut pas acheter des vêtements et des tableaux, il faut choisir », affirme Gertrude Stein.

Le modèle se rend chez le peintre²⁰, et non le contraire comme le veut l'usage lorsqu'il y a une différence sociale. Là, mal installée dans un fauteuil bancal, Gertrude Stein s'efforce de ne pas bouger malgré l'engourdissement qui la gagne. Elle apparaît silencieuse, sans doute pour ne pas déranger le peintre dans son travail, mais aussi par nature : elle sait écouter et observer autrui – ces caractères se retrouvent dans ses écrits. L'écrivain pose face au peintre.

Pour Picasso, c'est un défi : depuis peu, son style évolue vers une simplification des formes. Qu'est-ce qui permet de reconnaître une personne ? Quels « traits » essentiels choisir ? Il n'hésite pas pour le corps : l'attitude est ramassée pour garder l'équilibre sur le siège cassé, les formes sont solides et le vêtement emblématique. Il reprend en revanche plusieurs fois le visage. Soudain, raconte Gertrude²¹, il abandonne, exaspéré : « “Je ne vous vois plus !” Et le tableau fut laissé tel quel. » Quelques mois plus tard, Picasso achèvera le portrait, en l'absence de son modèle ; le visage ressemble à ceux qu'il peint au même moment ; la dissymétrie des yeux donne toute sa force au regard.

Gertrude Stein rapporte plus tard avoir posé quatre-vingt-dix séances, ce dont doutent ses biographes. Ce « souvenir » exprime par contre l'importance qu'elle accordait à son portrait : il témoigne d'un temps de complicité entre l'artiste et son mécène ; c'est aussi un jalon dans les recherches plastiques de Picasso le menant au cubisme. Stein le conservera près d'elle sa vie durant.

19 Paroles rapportées par son fils Jean Renoir dans son livre de souvenirs *Auguste Renoir, mon père* (1962).

20 À Montmartre, dans son atelier du Bateau-Lavoir (voir note 7).

21 Dans *The Autobiography of Alice B. Toklas*, Gertrude Stein, 1932.

Elles ont écrit :

« Une personne corpulente, pataude, couleur acajou [...] mais dotée d'une tête grandiose, monumentale, pleine de cervelle et de génie immense, une femme vraiment splendide [...]. »
Mary Berenson²²

« Elle... massive, belle tête, forte, aux traits nobles, accentués, régulier, les yeux intelligents, clairvoyants, spirituels, l'esprit net, lucide ; masculine dans sa voix, dans toute son allure [...]. »
Fernande Olivier²³

Pour comparer :

Autoportrait en buste de Pablo Picasso (1906) acheté la même année par Gertrude et Leo Stein (aujourd'hui conservé au Metropolitan Museum of Art de New York). Outre la simplification des formes, on retrouve l'attention portée au regard. Gertrude le conserve après le départ de son frère et l'expose chez elle près de son portrait.

L'autoportrait conservé au musée Picasso à Paris (cote cliché : 97-015943), peint cette même année 1906, est du même style.

Portrait sculpté de Gertrude Stein par Jo Davidson (vers 1920-1922 ; cliché RMN : 11-543042) : le sculpteur assimile son modèle à Bouddha, figure religieuse du monde asiatique, traditionnellement représentée de façon monumentale, dans une position de méditation.

²² Mary Berenson, *Journal intime*, 1902. Épouse de l'historien d'art Bernard Berenson ; le couple fait partie du cercle des amis des Stein.

²³ Fernande Olivier, *Souvenirs intimes. Écrits pour Picasso*, 1933.

COLLÈGE

DOMAINE : arts plastiques, personnalités du monde artistique
SUJET : arts, continuités et ruptures
PERIODE : première moitié du xx^e siècle

L'exposition rend hommage aux Stein, famille de collectionneurs qui, par son mécénat audacieux, a contribué à l'éclosion de l'art moderne dans la première moitié du xx^e siècle.
Pour les élèves du collège, un focus est proposé sur la benjamine, Gertrude Stein. En classe ou au Grand Palais, en français ou en anglais, ils découvrent un caractère déterminé et une personnalité en avance sur son temps.

GERTRUDE STEIN : UNE PERSONNALITE D'AVANT-GARDE

Dix dates clés

1874	naissance près de Pittsburgh (Pennsylvanie, États-Unis)
1897-1903	nombreux voyages en Europe ; études de médecine à Baltimore (États-Unis)
1903-1906	habite à Paris avec son frère Leo ; premiers achats de tableaux ; rencontre Pablo Picasso et Henri Matisse
1909	<i>Three Lives</i> (premier livre) et début de sa carrière d'écrivain
1910	Alice Toklas devient sa compagne ; termine son roman majeur : <i>The Making of Americans</i>
1916-1919	apprend à conduire pour distribuer des médicaments dans les camps de blessés de guerre
1920-1922	rencontre le sculpteur Jacques Lipchitz, l'écrivain Ernest Hemingway, le peintre André Masson ; présente l'architecte Le Corbusier à son frère Michael. Alice lui coupe les cheveux courts.
1930	fondation de sa propre maison d'édition
1936	amitié avec Francis Picabia ; commence un livre sur Picasso (publié en 1938)
1946	décès de Gertrude Stein

Les élèves découvrent Gertrude Stein en suivant le fil conducteur d'un des thèmes suivants :

- Portraits de Gertrude Stein
- Gertrude Stein et le fauvisme
- Gertrude Stein et le cubisme
- Three faces of a public life
- Gertrude Stein : the making of her portrait by Pablo Picasso

Portraits de Gertrude Stein

Pablo Picasso n'est pas le seul artiste à avoir représenté Gertrude Stein ; l'exposition donne à redécouvrir le regard de nombreux autres peintres, sculpteurs, graveurs ou photographes sur leur protectrice : Félix Vallotton, Dora Maar, Jo Davidson, Louis Marcoussis, Pavel Tchelitchev, Jacques Lichitz, Francis Picabia, Cecil Beaton, Man Ray.

Les élèves choisissent un portrait de Gertrude Stein et observent :

- le support (peinture, dessin, gravure, photo, sculpture) et son format
- le modèle, présentation : tête, buste, corps, accessoire... attitude : pose ou geste du quotidien...
- les moyens utilisés par l'artiste : couleurs, éclairage, point de vue, cadrage...

Quel trait de personnalité est mis en avant par l'artiste : l'écrivain, la femme collectionneur, l'amie des artistes, la femme aux cheveux courts, un couple de femmes, la patriote, l'anticonformiste... ?
Les élèves replacent le portrait étudié dans la biographie du modèle et, dans l'exposition, recherchent les artistes de son entourage.

Ils comparent le portrait étudié à un autre (de la même technique ou non). Les artistes ont-ils tous le même regard sur le modèle ?

Pour terminer, les élèves donnent leur propre appréciation des œuvres.

www.photo.rmn.fr

Peinture	Pablo Picasso : <i>Portrait de Gertrude Stein</i> (1905-1906)	Cote cliché : 09 541823
Sculpture	Jo Davidson : <i>Portrait de Gertrude Stein</i> (vers 1920)	Cote cliché : 11 543042
	Jacques Lipchitz : <i>Tête sculptée de Gertrude Stein</i> (1920)	Cote cliché : 04 003798
Gravure	Louis Marcoussis : <i>Profil de Gertrude Stein</i> (vers 1936)	Cote cliché : 19 005789
	Louis Marcoussis : <i>Gertrude Stein et Alice Toklas</i> (vers 1936)	Cote cliché : 01 022669
Photographie	Cecil Beaton : <i>Portrait de Gertrude Stein</i> (vers 1936)	Cote cliché : 06 517575

Gertrude Stein et le fauvisme

Au Salon d'automne de 1905, de jeunes peintres tels qu'André Derain, Maurice Vlaminck, Albert Marquet ou Henri Matisse scandalisent le public par leurs toiles audacieusement colorées. La critique les surnomme avec sévérité les « fauves²⁴ » ! Les passions se déchaînent particulièrement sur la *Femme au chapeau* de Matisse qui devient l'emblème de cette nouvelle peinture. Acheté par Leo Stein qui le cédera ensuite à sa sœur Gertrude, le tableau rappelle aussi l'indépendance d'esprit – l'excentricité pour certains – des Stein.

Femme au chapeau par Henri Matisse (1905) (aujourd'hui au San Francisco Museum of Modern Art) (lien internet : http://www.sfmoma.org/exhib_events/exhibitions/410)

Observer :

le format : sa belle taille est celle d'un portrait d'apparat, ce qui est en accord avec l'élégance du modèle, vêtu et coiffé à la dernière mode parisienne ;

le contraste du portrait d'apparat avec le choix des couleurs : celles-ci sont vives, utilisées pures (non mêlées entre elles) et différentes du ton local (de la réalité).

Reculer pour percevoir « l'effet » du tableau ; par le choix de couleurs éclatantes, le peintre veut, non pas décrire, mais faire ressentir « l'éclat » de son élégante épouse.

Autres œuvres fauves :

- l'*Autoportrait*, le *Portrait de Madame Matisse à la raie verte*²⁵ et le *Portrait de Derain* ont été peints également en 1906 et aussitôt acquis par Michael et Sarah Stein.
- les *Paysages*, les *Genêts ou Bord de mer* : le lyrisme des couleurs traduit la luminosité et la chaleur méditerranéenne découvertes par Matisse et ses amis à Collioure.

À retenir : Le peintre ne libère pas la couleur par jeu ou par goût de la provocation : « Je cherche simplement à poser des couleurs qui rendent ma sensation²⁶ », dit-il. Cette démarche le guide également l'année suivante quand il réalise *Le Bonheur de vivre*. Leo et Gertrude, séduits, l'achèteront aussitôt.

Le Bonheur de vivre par Henri Matisse (1906) (aujourd'hui à la Barnes Foundation, Merion) (lien internet : <http://www.barnesfoundation.org/collections/art-collection/object/7199/le-bonheur-de-vivre-also-called-the-joy-of-life?searchTxt=matisse%2C+bonheur+de+&rNo=1>)

Observer :

le très grand format (1,74 x 2,38 m) : c'est une composition à vocation décorative ;

le sujet poétique du mythe de l'Âge d'or (cf. le musicien au premier plan) : dans un jardin idyllique, êtres humains et animaux profitent des bienfaits de la nature, dansent, écoutent de la musique ou s'aiment.

²⁴ Louis Vauxcelles dans le journal *Gil Blas*, 1905.

²⁵ Soulignons ici le soutien d'Amélie Matisse à son mari ; elle pose également pour la *Femme au chapeau*.

²⁶ Propos de Matisse à Paul Signac en 1905 rapportés par Georges Duthuit, *Les Fauves* (1949).

Comprendre :

Le peintre évoque un état poétique et de bien-être.

La composition et les formes sont simplifiées : espace signifié par des zones de couleurs, corps en aplats de couleurs et cernés d'un trait, répétition de courbes.

La palette est adoucie : les couleurs sont lumineuses mais moins vives que dans l'œuvre précédente.

Quelques motifs reviendront par la suite régulièrement dans l'œuvre du peintre : la ronde de l'arrière-plan se retrouve dans plusieurs compositions (*Danse I, Danse II...*), d'autres figures seront traduites par l'artiste en sculpture.

Les années suivantes, Henri Matisse devient le peintre et l'ami de Michael et Sarah Stein. Gertrude, quant à elle, se rapproche de Pablo Picasso. Les deux artistes se rencontreront chez les Stein : « Nous sommes aussi différents l'un de l'autre que le Pôle Nord l'est du Pôle Sud », dira Matisse à Gertrude Stein.

Gertrude Stein et le cubisme

Dès 1907, Gertrude Stein accompagne l'évolution radicale de la peinture de Picasso, de la simplification des formes au cubisme.

Tête de femme par Pablo Picasso (1907) (aujourd'hui dans une collection particulière)

Observer :

le support : peinte sur papier, cette aquarelle est une étude pour le *Nu au drapé*, peinture elle-même étude pour *Les Demoiselles d'Avignon* ;

la simplification extrême du visage (Picasso vient de découvrir la sculpture africaine) : un ovale barré par la verticale du nez, lequel rejoint l'arcade des sourcils et les yeux, l'importance de l'oreille, le rythme des parties claires/sombres (ombres, yeux, cheveux).

Comparer avec les études de la même période :

Leo et Gertrude Stein achètent des œuvres préparatoires par série, conservant ainsi mois après mois des témoins de l'évolution du peintre. Intuitivement, ils sentent qu'il faut lui donner les moyens d'aboutir à ce qu'il recherche.

La Rue-des-Bois par Pablo Picasso (1908) (aujourd'hui dans une collection particulière)

Observer :

le sujet : le paysage subit la même simplification des formes que celle du corps humain ;

la couleur : le peintre travaille avec peu de couleurs (vert, ocre) et les décline en camaïeu.

L'œuvre fait également partie d'une série. En échange de leur soutien financier, Picasso réserve aux Stein la primauté de sa création.

Maisons sur la colline, Horta de Ebro par Pablo Picasso (1909) (Berlin, Nationalgalerie, Museum Berggruen)

Observer :

la simplification extrême des formes en volumes géométriques et des couleurs en camaïeu ;

l'absence de tout détail ;

le mélange des angles de vue.

La réalité des choses est évoquée et non plus décrite. Matisse parle de « tableau fait de petits cubes » ; à sa suite, un journaliste parle de « cubisme²⁷ » à propos de cette nouvelle peinture.

Le Violon par Pablo Picasso (1912) (aujourd'hui dans une collection particulière)

Observer :

les repères signifiant la présence d'un violon : corps, manche, ouïe, cordes ;

les couleurs réduites au strict minimum et la toile du fond encore visible ;

la présence de sable mêlé à la peinture pour donner un effet de matière aux couleurs.

²⁷ Au Salon d'automne de 1908, Henri Matisse, membre du jury, refuse un tableau « fait de petits cubes » envoyé par Georges Braque. Le journaliste Louis Vauxcelles s'inspire de la remarque pour inventer le terme « cubisme ».

Les choses sont évoquées par des signes. « Je fais du réel plus réel que le réel », dit Picasso ; le spectateur identifie les signes et, ce faisant, voit sa propre réalité.

Leo Stein se détournant peu à peu de cette nouvelle peinture, *Le Violon* est le premier achat personnel de Gertrude. Lorsque les prix des œuvres de Picasso deviendront trop élevés, Gertrude Stein se rapprochera du peintre espagnol Juan Gris, ami de Picasso et également cubiste. En 1938, elle écrit et publie une monographie sur Picasso à partir de ses souvenirs et des œuvres de sa collection.

Three faces of a public life

WRITE THE RIGHT WORD IN THE RIGHT PLACE

The Making of Americans – camps – unknown – friendship – best-sellers – favorite – charitable – brothers – The Autobiography of Alice B. Toklas

Gertrude Stein is one of the greatest American's writers. Her masterpiece was written between 1903 and 1911. Although she couldn't find a publisher for it until 1925, she wrote many other books, like This one is an autobiography seen through the eyes of her lover Alice. Both became first in the United States then in Europe.

She is also famous for her passion for the modern art, like her two Michael and Leo, and as Michael's wife, Sarah. The entire family bought works of art, but each one had his artists : Mike and Sarah especially acquired Matisse, Leo liked Cézanne and Renoir at all and Gertrude was fond of Picasso. Because of their Picasso painted Gertrude's portrait. Once a week, the Steins received artists and intellectuals at home ; in so doing, they contributed painters becoming celebrities.

At last, Gertrud was engaged in actions. During the First World War, she learned to drive a small truck to transport medicine and food from the US across France for wounded soldiers

She chose to be inhumed in Paris, in the Père-Lachaise cemetery.

Gertrude Stein : the making of her portrait by Pablo Picasso

In her book *The Autobiography of Alice B. Toklas* (published in 1932), Gertrude Stein told the making of her portrait by Pablo Picasso :

"[...] she posed ninety times. There was a large broken armchair where Gertrude Stein posed [...]. There was a little kitchen chair where Picasso sat to paint. [...] She took her pose, Picasso sat very tight in his chair and very close to his canvas and on a very small palette, which was of a brown gray color, mixed some more brown gray and the painting began. All of a sudden one day Picasso painted out of the whole head. 'I can't see you anymore when I look, he said irritably.' And so the picture was left like that."

- How many times did the model pose ?
.....

Picasso was known to paint very quickly and therefore, probably needed fewer sittings. Gertrude Stein rewrote the picture's story to show its importance for both of them.

- What did she remember about her seat ?
.....

In 1905, the still unknown Picasso lived in Montmartre, a popular quarter of Paris. He rented a room in a poor building. Only one adjective is enough to remind Gertrude of the poverty of Picasso. In a few months, the picture contributed towards making the painter famous.

- How was Picasso in front of his canvas ?

.....

It seems, that there wasn't much light in the room. Perhaps Gertrude Stein also wanted to tell how Picasso was concentrated on his work.

- What colors are on the small palette ?

.....

Gertrude usually wore a dark brown velvet suit. Some friends advised her to be more elegante. "Between clothes and pictures, I choose the painting !" she said.

- What happened one sudden day ?

.....

After spending the summer in Spain, Picasso completed the picture from memory. Later, people said that Gertrude Stein didn't look like the portrait ; "she will", he replied.

No doubt that the portrait became the main piece of Gertrude Stein's collection : it hung in her living-room and she never wanted to sell it ; she was photographed in front of it many times ; at the end of her life, she offered the picture to the Metropolitan Museum of New York.

LYCEE

DOMAINE : art, musées, personnalités du monde artistique
SUJET : le mécénat des Stein
PERIODE : première moitié du xx^e siècle

Un siècle plus tard, les collections d'art moderne des Stein se trouvent à nouveau réunies aux Galeries nationales. Bien que l'accrochage ne puisse être celui des appartements de la rue de Fleurus (chez Leo et Gertrude, puis Gertrude et Alice) et de la rue Madame (chez Michael et Sarah), les visiteurs pourront s'imaginer reçus par cette famille détonante.

Le propos qui suit présente d'abord aux lycéens l'aventure artistique des Stein et de leurs hôtes, puis les invite à s'attarder sur la rivalité Matisse-Picasso et la personnalité de Gertrude Stein.

- Une famille de collectionneurs
- Quand Matisse et Picasso divisent une famille !
- Gertrude Stein et la photographie

Une famille de collectionneurs

L'art moderne doit beaucoup aux Stein : plus que tout autre collectionneur de leur époque, ces amateurs d'art ont aidé les artistes ; leurs coups de cœur ont préservé des œuvres aujourd'hui considérées comme emblématiques ; ils ont contribué au rayonnement des idées de l'avant-garde.

Qui sont-ils ?

Les Stein ont reçu une éducation soignée mais « en pointillés », au gré des déménagements et voyages familiaux. Leo, par sa passion pour l'Italie, son goût pour les théories artistiques et son amitié avec l'historien Bernard Berenson, fait découvrir à la fratrie le monde de l'art. À leur arrivée à Paris, entre 1902 et 1904, les Stein sont pleinement des amateurs d'art, des autodidactes curieux et indépendants. Leo s'inscrit à l'académie Julian.

De petits rentiers

L'héritage de leurs parents, placé et géré par l'aîné, Michael, leur permet d'acheter chez les marchands leurs premiers coups de cœur, Gauguin, Toulouse-Lautrec, mais surtout ceux que Leo considère comme les « quatre grands » : Manet, Degas, Renoir, Cézanne. Leurs moyens financiers sont néanmoins limités. Leurs achats ne sont pas des investissements ; ils n'hésiteront pas à revendre certaines œuvres pour en acquérir d'autres et, plus tard, permettre à Gertrude de publier ses écrits ou tout simplement de vivre au quotidien.

Ouverts aux tendances contemporaines

Ils fréquentent les galeries et salons où s'exposent les dernières tendances, et découvrent Picasso et Matisse. Au Salon d'automne de 1905, Leo se fait remarquer en achetant une des œuvres qui font scandale : la *Femme au chapeau* de Matisse. Désormais, le nom des Stein est connu et associé aux mouvements d'avant-garde précédant la Première Guerre mondiale.

Des champions de l'avant-garde

Les Stein nouent des relations privilégiées avec leurs artistes préférés, en particulier Gertrude avec Picasso, Michael et Sarah avec Matisse. Ils se rendent dans leurs ateliers, les regardent travailler, les soutiennent moralement et financièrement quand leurs audaces scandalisent (fauvisme, cubisme). Ils achètent des œuvres abouties mais aussi des dessins, des œuvres préparatoires, recueillant ainsi les jalons de leurs recherches.

Des collections « publiques »

Les Stein reçoivent chez eux (Leo et Gertrude, rue de Fleurus ; Michael et Sarah, rue Madame). Leurs appartements deviennent de fait de véritables centres d'art contemporain réunissant, autour d'œuvres dignes d'un musée, artistes, marchands, amateurs, intellectuels et acheteurs américains. Matisse et Picasso trouvent émulation et défi dans leurs œuvres respectives. Leo et Sarah expliquent et commentent leurs acquisitions.

Le départ de Leo

En 1915, Leo décide de s'installer en Italie, certainement en désaccord avec le couple que forme sa sœur avec Alice Toklas et pour retrouver son indépendance intellectuelle. Leur collection est partagée. Gertrude poursuit seule son œuvre de mécène (elle est proche de Carl Van Vechten, Pavel Tchelitchev, Cecil Beaton, Francis Rose, Francis Picabia, Juan Gris...). Sa notoriété d'écrivain est

établie aux États-Unis (elle influence Francis Scott Fitzgerald, Ernest Hemingway, Sherwood Anderson, qu'elle surnomme la « génération perdue ») comme en Europe, et son salon devient un cercle littéraire.

Quand Matisse et Picasso divisent une famille !

Proches et rivaux

Henri Matisse et Pablo Picasso sont présentés l'un à l'autre en 1906 par Leo et Gertrude Stein, chez les Stein selon certains témoins, dans l'atelier de Picasso au Bateau-Lavoir selon d'autres. Les autoportraits de 1906 des deux peintres (celui de Matisse a appartenu à Michael et Sarah, celui de Picasso à Gertrude) laissent percevoir des tempéraments différents : Matisse, tête droite, fixe le spectateur ; Picasso, plus jeune, a les yeux baissés, la sobriété des coloris le montrant plus discret. Tous deux sont considérés par la critique comme les porte-parole de la nouvelle avant-garde : Matisse a révolutionné le Salon d'automne avec sa *Femme au chapeau*, aussitôt achetée par Leo ; la simplification des lignes de l'autoportrait de Picasso annonce son cheminement jusqu'aux *Demoiselles d'Avignon* (1907). Ils ont néanmoins la même fascination pour la sculpture africaine et une admiration commune pour Paul Cézanne : *Le Bonheur de vivre* ou *Luxe I* de Matisse s'inspire des *Baigneurs* du maître d'Aix ; Picasso peint le portrait de Gertrude Stein en se souvenant du portrait de *Madame Cézanne à l'éventail*. En 1907, les deux peintres s'échangent des toiles en marque d'estime mutuelle.

Picasso cubiste déplaît à Leo

Leo Stein avait été séduit par les périodes rose et bleue de Picasso (*Pierreuses au bar* et *Femme aux cheveux frangés*, 1902 ; *Famille d'acrobates avec un singe* et *L'Acrobate à la boule*, 1905 ; *Meneur de cheval nu*, 1905-1906). Après le choc des *Demoiselles d'Avignon* en 1907, Picasso, suivi de Braque, géométrise de plus en plus les formes. Son tableau *Trois femmes*, commencé en 1907 et achevé en 1908, est une des dernières toiles avec les paysages peints à la Horta que Gertrude et Leo acquièrent ensemble, Leo prenant de plus en plus ses distances avec le cubisme... et avec l'enthousiasme de sa sœur. Devenue la protectrice et la complice de Picasso, Gertrude achète seule en 1912 *La Table de l'architecte*, un des premiers collages du peintre. Elle raconte²⁸ : « Un jour nous l'y allâmes le voir. Il était sorti et Gertrude Stein, en guise de plaisanterie, laissa sa carte de visite. Peu de jours après nous nous y rendîmes une seconde fois, et trouvâmes Picasso au travail, en train de peindre une toile sur laquelle était écrit "ma jolie", et où se trouvait peinte, dans le coin du bas, la carte de visite de Gertrude Stein. »

Matisse devient le peintre de Michael et Sarah

En 1905, Michael et Sarah suivent l'exemple de Leo et achètent *Madame Matisse à la raie verte* et le *Portrait de Derain* par Matisse. Désormais, ils deviennent son soutien quasi exclusif et inconditionnel. Les *Portraits de Michael et Sarah Stein* témoignent de l'épuration extrême des formes et de la couleur des années 1915. Ils ont été peints juste après que les Stein aient perdu dix-neuf Matisse, prêtés pour une exposition en Allemagne et mis sous séquestre par la déclaration de la guerre. Il est probable que le peintre, avec ses pinceaux, souhaitait « consoler » ses amis qui le soutenaient avec tant d'énergie et d'affection depuis une décennie. Matisse leur doit d'avoir été lancé outre-Atlantique, ayant notamment exposé à la première édition de l'Armory Show à New York en 1913.

L'académie Matisse

Sur les conseils et l'aide de Sarah Stein, Matisse ouvre en 1908 une académie. L'enseignement y suit la progression pédagogique habituelle : dessin d'après l'antique, puis d'après modèle et apprentissage de la peinture. Les leçons de Matisse innovent cependant par leurs références à la sculpture africaine et à la peinture de Cézanne, ainsi que par la place accordée à la couleur. L'expérience prend fin en 1911, l'accroissement du nombre des élèves devenant une charge trop lourde pour le peintre.

Gertrude Stein et la photographie

Ce sujet est inédit : l'exposition présente de nombreuses photographies de la famille Stein. Elle révèle surtout combien, outre les souvenirs familiaux, Gertrude Stein appréciait la photographie et comment elle a su tirer parti de ce médium pour promouvoir sa propre image. Sa personnalité a captivé quelques grands photographes qui en ont fait une véritable icône du modernisme.

28 Dans *The Autobiography of Alice B. Toklas*, Gertrude Stein, 1932.

– [Man Ray](#) (1890-1976)

Man Ray rencontre Gertrude Stein dès son arrivée à Paris en 1921 et devient son photographe attitré. Cliché après cliché, il raconte l'amie des artistes, particulièrement de Picasso, son extraordinaire collection, le couple qu'elle forme avec Alice Toklas, la femme de lettres... Il réalise les premiers portraits emblématiques de Gertrude les cheveux coupés très courts par Alice.

– [Carl Van Vechten](#) (1880-1964)

Cet écrivain, critique littéraire et artistique, photographe américain, est également l'exécuteur littéraire de Gertrude Stein. Les clichés présentés ont été réalisés en 1934-1935, lors d'une tournée de conférences littéraires de Gertrude aux États-Unis après la sortie de son livre *The Making of Americans*. Elle réaffirme son attachement à son pays natal en posant devant le drapeau national.

– [Cecil Beaton](#) (1904-1980)

Ce photographe britannique, collaborateur des journaux de mode *Vogue*, *Harper's Bazaar* ou *Vanity Fair*, photographie Alice et Gertrude dans son studio londonien, puis réalise en 1939 un reportage chez elles, dans leur résidence d'été à Billignin (près de Belley, dans l'Ain).

Ces clichés peuvent aussi être rapprochés des portraits peints de Gertrude Stein :

Man Ray : *Gertrude Stein dans son appartement devant son portrait*

Pablo Picasso : *Portrait de Gertrude Stein*

Man Ray : *Portrait de Gertrude Stein*

Louis Marcoussis : *Profil de Gertrude Stein*

Cecil Beaton : *Gertrude Stein à Billignin*

Francis Rose²⁹ : *Hommage à Gertrude Stein*

29 Francis Rose a dessiné la pierre tombale de Gertrude et Alice au cimetière du Père-Lachaise (1946).